

Venez à moi, vous qui êtes fatigués et chargés !

➤ Mt 11.25-30 ◀

Introduction & Lecture biblique

Il y a dans la Parole de Dieu, un certain nombre de passages qui ont, de par leur contenu, de par les encouragements qu'on y trouve, été tout particulièrement en bénédiction à bien des hommes et des femmes du peuple de Dieu, depuis les débuts de l'Eglise...

Le texte que je vous propose de méditer ensemble ce matin fait partie de ceux-là... Combien de frères et sœurs du passé, et d'aujourd'hui encore, ont été et sont toujours encouragés et renouvelés par ces paroles de notre Seigneur :

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. »

Ce texte nous touche tous, parce qu'il fait écho à ce qui est je crois notre expérience commune d'êtres humains... N'est-ce pas là en effet notre « lot commun », si je puis dire, que de ressentir à un moment ou à un autre de notre chemin de vie, et ce avec plus ou moins d'intensité, les fatigues et les charges de la vie ? Pour diverses raisons : la maladie, la souffrance, le deuil, la solitude, une situation difficile à laquelle nous sommes confrontés, le sentiment de ne pas être à la hauteur, etc. – autant d'événements qui peuvent provoquer en nous, selon les temps, ce sentiment pas toujours facile à maîtriser d'être en quelque sorte « fatigués de vivre »...

Je ne sais pas comment vous vous sentez ce matin... C'est la rentrée,

- peut-être vous sentez-vous en pleine forme, après des vacances bienfaitantes ?
- mais peut-être aussi ressentez-vous cette fatigue et cette charge de la vie, pour différentes raisons (l'été était fatigant, il faut « reprendre le collier », faire face à nouveau à des situations qui n'ont pas changé pendant les vacances, voire qui ont empiré, ou à de nouvelles situations, imprévues, etc.) ?

Si tel est le cas pour vous ce matin, je vous invite à recevoir comme un encouragement cette Parole du Seigneur :

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. »

J'aimerais, si vous le voulez bien, relire cette parole dans son contexte plus large :

Quelques commentaires au fil du texte

Je trouve intéressant de voir les versets qui précèdent cette invitation de Jésus à venir à lui... Il y a en quelque sorte 3 « étapes » :

- (1) d'abord, v. 25-26, cette reconnaissance de Jésus adressée à son Père de ce qu'il a « caché ces choses aux sages et aux intelligents » et qu'il les a « révélées aux enfants » ;
- (2) suivi, v. 27, de l'affirmation que le Père lui a tout remis, et que personne ne peut connaître le Père si ce n'est par lui, Jésus ;
- (3) et enfin, v. 28-30, l'invitation à venir à lui, le maître « doux et humble de cœur », dont le joug est « aisé » et le fardeau « léger ».

J'aimerais revenir sur ces 3 étapes...

(1) Des choses cachées aux sages et aux intelligents, mais révélées aux enfants

Jésus parle d'abord de « choses » que Dieu a cachées aux sages et aux intelligents, mais qu'il a révélées aux enfants... Quelles sont ces choses ?

Si on regarde ce qui précède (11.20-24), on voit que Jésus vient juste de prononcer de sévères paroles de jugement à l'encontre de certaines villes juives (Chorazin, Bethsaïda, Capernaüm), parce qu'elles ne se sont pas repenties à la suite des miracles qu'il y a fait... Or, que représentent les miracles ? Ce sont des signes du royaume qui est en train de venir, grâce à la présence et à l'œuvre de Jésus. Des signes que l'on peut reconnaître comme tels, ou refuser – ce qu'ont visiblement fait les habitants de ces villes.

Les « sages » et les « intelligents », au temps de Jésus, c'étaient les scribes et les pharisiens, les docteurs de la loi. Ceux-là mêmes qui, nous le savons, furent souvent ceux qui, même face aux miracles, à ces signes du royaume de Dieu, s'opposèrent au Seigneur en refusant de croire... Malgré toute leur intelligence, ils n'ont pas su voir « ces choses », elles leur ont été cachées.

Mais aux « enfants » (terme désignant les *bébés*, *enfants en bas âge*), elles ont été révélées. Les enfants, ce sont

- les petits, les simples,
- ceux qui sont conscients de leur ignorance et de leurs besoins,
- ceux qui sont encore capables de recevoir dans la confiance et la reconnaissance ce que Dieu donne et révèle,
- ceux qui ne reçoivent pas les choses avec un esprit de supériorité, mais qui savent encore s'émerveiller et se réjouir de ces miracles annonciateurs du royaume opérés par le Seigneur,
- etc.

→ Voilà, dit Jésus, ceux à qui sont révélées les « choses » qui concernent le royaume...

C'est je crois une manière de dire que la connaissance de Dieu et de son royaume ne dépend pas de notre intelligence et sagesse humaine. L'Évangile est accessible à tous, y compris aux plus petits, aux plus simples, à ceux que la société a peut-être tendance à mépriser et à exclure (à l'époque de Jésus, les enfants, justement, et les femmes).

Il me semble que nous avons là un 1^{er} encouragement de la part du Seigneur, à nous qui pensons peut-être parfois que nous sommes bien petits, faibles, que nous ne valons pas grand-chose parce que nous ne faisons pas partie des « grands intelligents » de ce monde, etc. Sans doute est-ce vrai, humainement parlant. Mais voilà, c'est à nous que peuvent être révélés les mystères du royaume, en Jésus-Christ.

(2) Connaître le Père par le Fils

Et ceci est vrai parce que ce qui importe, finalement, au-delà de l'intelligence, de la sagesse, des capacités que nous pouvons avoir, c'est la disposition à entrer en relation avec le Père, au travers de la connaissance que peut nous en donner Jésus-Christ. Jésus, à qui tout a été remis, – càd qu'il a reçu la pleine connaissance de son Père et de son royaume –, et qui peut ainsi révéler tout cela aux hommes que nous sommes.

Ce qui veut dire – et c'est une bonne nouvelle ! – que la connaissance du Père, du royaume, des choses spirituelles, n'est pas une question d'intelligence et de sagesse humaines, mais de relation à Dieu, par Jésus-Christ. Voilà une bonne claque à ceux qui se glorifiaient de leur savoir, et qui peut-être aussi avaient cette tendance à écraser les « petits » par leur savoir, en leur disant et répétant qu'ils ne pourraient jamais rien comprendre aux choses de Dieu, qu'ils n'étaient pas assez dignes pour le Seigneur, etc.

Voilà des rappels bien encourageants pour tous les petits de ce monde, – les « parias de la foi » (A. Maillot) –, n'est-ce pas ? Et c'est intéressant de voir que c'est dans ce contexte que Jésus lance son invitation...

(3) Venez à moi, les fatigués et chargés, je vous donnerai du repos

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés »... Jésus nous invite à venir à lui, lui qui est justement celui (le seul) qui peut nous révéler le Père, nous le faire connaître : connaître sa personne, ses voies, son grand amour et son infinie sollicitude pour chacun de nous.

Cette invitation, Jésus l'adresse à tous ceux qui sont « fatigués [*litt.* : *qui peinent, qui travaillent avec peine*] et chargés ». Il ne précise pas de quels fardeaux il s'agit : il peut s'agir de tous les fardeaux de la vie.

➤ les épreuves de la vie, qui rendent le service difficile ;

- mais aussi le poids que font peser sur nous ces sentiments que nous avons parfois de ne pas être assez bien, pas assez doués, de ne pas remplir correctement notre tâche (familiale, professionnelle, ou autre encore) parce qu'on n'a plus les forces de ;
- on pourrait parler encore du sentiment d'indignité qui nous gagne parfois ;
- de tous les fardeaux que nous faisons peser sur nos épaules, ou que d'autres – tels les scribes et les pharisiens ! – font peser sur nous ;
- etc.

Le contexte, nous l'avons vu, nous rappelle que ce n'est pas parce que nous sommes petits et faibles, vulnérables comme des enfants, que nous ne pouvons pas avoir accès au royaume, à cette présence du Père que nous révèle Jésus ... Bien au contraire !

« Je vous donnerai du repos ». Un vrai repos, pas juste une sieste ou une pause, après laquelle il faudrait reprendre ou subir les même fardeaux ! Ainsi que l'écrivait en son temps A. Maillot : « Jésus promet ici une nouvelle... 'religion' qui, au lieu d'écraser, reposera ».

Toute la question, vous me direz, est de savoir comment... ***Comment entrer dans ce repos auquel nous invite le Seigneur ?***

Et là, – il faut bien le dire ! –, le texte étonne, surprend, choque... « Prenez mon joug », dit le Seigneur, « apprenez de moi » ! Pardon ?! A nous qui sommes déjà chargés, il faut prendre un joug (de plus ?), il faut encore apprendre ? Ne sont-ce pas là des charges supplémentaires ?

Il est important ici de ne pas oublier qui est Jésus, et quelle est sa manière d'agir envers nous... Le Seigneur se présente comme un maître « doux et humble de cœur », et dont le joug est « léger ». Si prendre le joug de Jésus, c'est effectivement se placer sous sa seigneurie, càd s'engager à le suivre, le servir, et se laisser enseigner par lui, il faut aussi bien voir que le maître en question auquel nous sommes invités à nous soumettre, Jésus, ne se place pas comme dominateur, il ne cherche pas à écraser ses serviteurs. Il les appelle certes au service, mais il vient aider, donner les forces, renouveler pour le service et la vie de disciple...

C'est un peu comme s'il disait : « Ne craignez pas de vous mettre à mon école, je suis plein de support, de patience, mon joug n'est pas difficile à porter... Je vous respecterai dans votre petitesse, vos faiblesses, vous trouverez auprès de moi le repos parce que je ne vous accablerai pas de continuels reproches ».

Cela ne veut pas dire que tout sera toujours facile, la vie chrétienne et le service chrétien ne sont pas toujours faciles, mais vous avez auprès de vous celui qui n'a pas hésité à se placer en serviteur, celui qui a donné sa vie pour vous. Alors, s'il a fait cela, ce n'est pas pour vous laisser maintenant vous « dépatouiller » tout seuls avec vos problèmes, pas plus que ce n'est pour vous rappeler constamment vos faiblesses et vos manquements...

« Je suis doux et humble de cœur », dit le Seigneur, « Venez à moi, et vous trouverez du repos pour vos âmes ».

- vous n'aurez plus besoin de faire semblant que tout va bien quand tout va mal,
- vous n'aurez plus besoin de vous efforcer à être ce que vous n'êtes pas,
- vous n'aurez plus besoin de vous culpabiliser de n'être pas toujours à la hauteur,
- même si vous chutez, la porte sera toujours ouverte pour revenir à moi,
- etc.

N'est-il pas bon d'avoir un tel Seigneur ?

Pour nous ce matin : Quelques questions que nous pose ce texte...

J'aimerais finir en vous laissant quelques questions que nous pose ce texte, ce matin...

- Quel est, ce matin, le fardeau que je traîne peut-être ?
- Est-ce un fardeau que je me suis peut-être moi-même mis sur les épaules, par rapport à des objectifs que je me suis fixé, par rapport à une certaine image de moi-même que j'aimerais renvoyer aux autres, alors que personne – et pas le Seigneur – ne me le demande ?
- Ou bien est-ce un fardeau que d'autres m'ont mis sur les épaules en ayant à mon encontre des attentes déplacées ?
(et ici, il faut honnêtement me demander aussi si je ne suis pas moi, parfois, quelqu'un qui charge les autres...)
- Est-ce que je vis ma foi et mon engagement pour le Seigneur comme une charge, une contrainte, une paralysie ?
- Est-ce que le Seigneur ne m'appelle pas ce matin, moi, personnellement, à venir à lui pour me décharger auprès de lui de mes fardeaux, pour apprendre à mieux le connaître, lui, le Seigneur doux et humble de cœur ?

Jésus est venu pour

- guérir ceux qui ont le cœur brisé,
- pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres,
- pour proclamer aux captifs la délivrance,
- et aux aveugles le recouvrement de la vue,
- pour renvoyer libres les opprimés,
- pour proclamer une année de grâce du Seigneur. (d'après Lc 4.18-19)

C'est ma prière que cette nouvelle année scolaire soit pour chacun de nous une année de grâce, au cours de laquelle nous pourrions toujours à nouveau, et chaque fois que nécessaire, (re)découvrir le repos que le Seigneur veut offrir à ceux qui viennent à lui comme des petits enfants.
Que le Seigneur vous bénisse ! Amen.